

écriture et liberté

bulletin

Le mot du président

Il est toujours trop tard

Je rage d'avoir dit, dans le hall d'un hôtel en Macédoine, il y a quelques années, lors du 68^e congrès du PEN International, en voyant **Anna Politkovskaïa** : elle va finir par se faire tuer. Cette prophétie facile ne m'empêche pas de crier, encore trop tard, ma rage impuissante, mon indignation stérile après son assassinat à Moscou le sept octobre dernier.

Personne n'a fait mieux en voyant, en janvier de cette année, à Radio-Canada, le reportage de **Julie Miville-Dechêne**, où elle interviewait **Hrant Dink**. Quelques jours après cette diffusion, le 19 janvier, il était mort. Elle est belle, cette identité nationale qu'il aurait «insultée» en défendant le dialogue entre les peuples et la tolérance envers la minorité arménienne turque, victime du génocide!

Ces pans entiers de la parole libre que des fanatiques arrachent et déchirent

devant nos yeux, ils font des trous dans le tissu même de l'humanité.

Je voudrais que nous soyons très nombreux à la Bibliothèque Nationale, à Montréal, le 20 mars, pour rendre hommage à l'œuvre et à la mémoire d'**Anna Politkovskaïa** et de **Hrant Dink**. Écrivains et journalistes, nous lirons des textes d'eux et nous penserons à leur famille, à leurs amis, aux idées qu'ils défendaient, à ceux, Tchétchènes de Russie ou Arméniens de Turquie, qu'ils ont voulu accompagner au péril de leur vie. En collaboration avec **Reporters sans Frontières** et **Amnistie Internationale** nous porterons ce témoignage de solidarité en nous rappelant qu'il faut absolument garder les yeux ouverts sur les injustices que l'intolérance permet encore dans des pays qui ont pourtant des structures politiques démocratiques (complément d'information ci-bas).

Cette soirée de lecture, ainsi que deux événements dans le cadre du *Festival Metropolis Bleu* — du 25 au 29 avril prochains — est décrite sur notre site **penquebec.org** que je vous encourage à visiter et à commenter. J'espère que vous pourrez vous joindre à nous pour la présentation publique du site. Consultez-le pour savoir quand et où!

En juillet, à **Dakar**, aura lieu le 73^e Congrès annuel de PEN International. C'est un événement qui nous permettra une fois de plus de faire le point sur les grands programmes de notre organisme et de choisir l'orientation que nous souhaitons lui donner. Il y aura des élections aux postes de Secrétaire international et de Trésorier, en plus d'un vote pour élire trois membres du conseil exécutif.

En tant que membre du «Comité de recherche» chargé de superviser ces élections, je coopère avec des collègues

australienne, anglaise, malien et italo-suisse afin d'identifier et de valider les candidatures.

C'est la première fois que ce *Bulletin* est imprimé gracieusement par **Quebecor**. Leur généreuse réponse fait suite à notre demande. Cette entente qui est valide pour quatre numéros vient nous soulager de l'une des dépenses les plus importantes. Je remercie chaleureusement cette entreprise qui a manifesté, ces derniers temps, un intérêt grandissant pour les livres et la littérature. Déjà partenaire important de **Montréal, capitale mondiale du livre** et du **Festival international de la poésie**, à Trois-Rivières, **Quebecor** joue ainsi, dans la défense et la promotion de la littérature, un rôle de premier plan que les auteurs et les lecteurs reconnaissent avec gratitude.

émile martel

LE 20 mars à 19h30

C'EST UN RENDEZ-VOUS !

à l'Auditorium de la Grande bibliothèque

À la suggestion du PEN anglais, plusieurs autres centres PEN commémoreront ce jour-là les mémoires des écrivains et journalistes récemment assassinés pour leurs actions et leurs écrits : **Anna Politkovskaïa** et **Hrant Dink**, jusqu'à leur mort engagés au sein de leurs centres PEN russe et turc respectifs. À Montréal, *PEN-Québec*, *Reporters sans Frontières* et *Amnistie*

Internationale vous proposent une soirée unique.

Des extraits de textes de ces écrivains seront lus en français par les auteurs **Christine Brouillet**, **Hélène Dorion**, **Marie-Sissi Labrèche**, **Gil Courtemanche** et **Normand de Bellefeuille**, et par les journalistes **Julie Miville-Dechêne**, **Pierre Cayouette**, **Michel Désautels**,

Pierre Thibeault et **Dennis Trudeau**. **Mohamed Masouadi**, jouera du oud. **Francine Moreau** animera cette soirée

C'est une soirée gratuite dans la limite des 300 places disponibles. Au nom de la liberté d'expression et de la résistance qu'elle implique, nous espérons vous y voir nombreux.

Aline Apostolska





Rapport du CODEP

par Roger Paul Gilbert
président du Comité de défense
des écrivains persécutés

La condition de l'écrivain persécuté s'est-elle améliorée au cours des ans ?

On se rend compte, à ce simple tour géographique, qu'il ne s'agit plus simplement d'écrivains, mais de conditions politiques, ou encore de guerre généralisée. Lorsqu'une population entière est soumise aux pires sévices des bandes armées, on ne peut limiter nos protestations à l'égard de ces pays aux seuls mauvais traitements infligés à des écrivains, éditeurs, libraires, journalistes, traducteurs, etc., il faut les élargir au sort des prisonniers d'opinion, dits « prisonniers politiques ». . . En outre, notre lutte en faveur de la liberté d'expression doit transcender ces catégories et décider que tout régime auteur d'injustices et d'atrocités contre ses détenus doit être sévèrement condamné par la communauté internationale et par l'ONU.

Selon ces règles, le nombre d'États voyous serait plus grand encore, précisément à cause de ces comportements arbitraires et dictatoriaux. Les statistiques au sujet de ces abus sont éloquentes : le quotidien *La Presse* rapporte dans son édition du 10 janvier 2007 l'énoncé de la **Commission des droits de l'homme à Cuba**, organe dirigé par **Élizardo Sanchez** et toléré par les autorités. Selon ce rapport, la situation à Cuba continue d'être très négative sous la direction de **Raul Castro**, en dépit d'une réduction du nombre de prisonniers politiques. Ainsi leur nombre serait passé de 333 en 2005 à 283 en 2006, mais « toutes les politiques définies par Fidel Castro sont maintenues ».

La **Chine** n'échappe pas au dérèglement, selon un rapport publié dans *La Presse*, numéro du 9 décembre 2006. Au moins 31 journalistes sont incarcérés dans les geôles chinoises, ce pays détenant depuis huit ans le premier rang mondial à cet égard. Suivent, dans ce lamentable bilan, Cuba avec 24 journalistes incarcérés, l'Érythrée avec 23 et l'Éthiopie avec 18. Près des trois quarts des journalistes détenus en Chine ont été reconnus coupables à la suite de vagues accusations de subversion ou de prétendues révélations de secrets d'État. Tel a été le sens du rapport de l'organisme américain *Committee to Protect Journalists*.

Passons sur les violents combats à Bagdad et ailleurs en Irak, pays où la peine de mort assume une importance au-delà des croyances démocratiques puisque Saddam Hussein a subi son exécution malgré la demande expresse de nombreux représentants diplomatiques d'un report d'au moins dix à quinze jours. Cette demande aurait été refusée sous prétexte qu'on voulait éviter les manifestations de ceux qui étaient en colère contre Saddam. Hélas, cette exécution outrepassait tous les critères des conventions des Nations unies repoussant ce châtime infâme. Ainsi, les Iraquiens passaient outre aux préceptes fondamentaux en matière de crime capital, même s'il s'agissait d'accusations de génocide portées contre l'ancien dictateur. Une peine de mort entraîne une autre et rend plus difficile l'épanouissement de

la démocratie dans le monde. Comment un État moderne peut-il s'approprier le droit d'accroître les efforts de guerre en Irak, alors que l'opinion publique de la plupart des pays de l'Occident, et notamment une majorité d'Américains, récuse cette fausse guerre, devenue une guerre civile ?

On peut aussi accueillir avec soulagement la décision d'un tribunal de Mexico qui a rejeté toute accusation portée contre **Lydia Cacho**, cette journaliste qui s'était mesurée à un haut personnage mafieux dont elle avait dénoncé les abus et la corruption. Dans un premier procès, Lydia était condamnée illico, un revers qui a été heureusement corrigé par le tribunal d'appel qui a décidé d'obtempérer à une législation récente abolissant le caractère criminel de ce genre de critiques.

Ainsi, face aux tsunamis souvent insurmontables résultant du chaos provoqué par des États voyous, il subsiste le courage de la protestation des peuples contre les mauvais traitements et le triomphe d'une certaine justice. Ce qui est encourageant pour ceux qui prônent la liberté d'expression.

un hommage

Anna Politkovskaïa

Acharnée à défendre la vérité jusqu'à en perdre la vie, Anna Politkovskaïa, déclarait en 2003 en parlant de ses nombreuses conférences à l'étranger: «Je pense que cette notoriété internationale est ma meilleure protection.» Et pourtant Anna n'est plus. Sa mort, en octobre 2006, enfonce le clou davantage sur ces régimes où démocratie rime avec tartufferie. L'œuvre de Politkovskaïa s'est vu mériter plusieurs prix à l'étranger et en Russie même. Successivement paraissent: *Voyage en enfer, journal de Tchétchénie*, Robert Laffont, 2000, *Tchéchénie, le déshonneur russe*, Buchet-Chastel, 2003, *La Russie selon Poutine*, Buchet-Chastel, 2005, *Douloureuse Russie, journal d'une femme en colère*, Buchet-Chastel, 2006. Anna Politkovskaïa était mère de deux enfants.



Hrant Dink

Journaliste mondialement connu pour sa défense de la minorité arménienne en Turquie, Hrant Dink écope d'un premier procès pour avoir évoqué le massacre des Arméniens de 1915 sous le nom de génocide. Des phrases tirées hors contexte de son article: «Faire la connaissance de l'Arménie» sont interprétées comme une «insulte à l'identité nationale turque». Toutefois, au nom de la liberté d'expression, un tribunal de province l'acquitte lors d'un premier procès. Seul reste à régler un deuxième procès pour «tentatives d'influencer la justice». Mais les ultranationalistes en décident autrement et le 19 janvier 2007, il est assassiné par l'un d'eux.

Seule consolation au massacre de cette vie: d'après le journal *Libération*, une grande manifestation regroupant 100 000 manifestants turcs, kurdes et autres assistaient à ses funérailles et portaient des panneaux clamant: «Nous sommes tous Arméniens».

Andrée Dahan



Brève histoire du Centre*

(2^e partie)

par André Racette

**Le Centre québécois du P.E.N. international célèbre cette année
le 80^e anniversaire de la présence de P.E.N. à Montréal.**



En 1967, Mme Andrée Maillet a recueilli l'adhésion de vingt écrivains qui sont prêts à se joindre au Centre canadien français. Elle s'adresse à Lawrence Lande, le président du Centre, qui accueille la demande positivement.

PEN Londres autorise la création du Centre canadien français et son existence est confirmée au Congrès d'Abidjan, en Côte d'Ivoire en 1967, où se rend Jacques Lamarre, secrétaire du Centre. Les relations entre le Centre canadien et le Centre nouvellement formé restent cordiales. Cependant, la maladie dont souffre Mme Maillet et le décès de Mme Guèvremont, deux importantes fondatrices, font plonger le centre dans une léthargie.

«L'aristocratie» littéraire

En 1967, année du centenaire du Canada, l'Ordre du Canada est créé et plusieurs membres du Centre y sont introduits pour leur importante contribution dans le domaine des lettres, de la culture et de la science : L'Honorable Vincent Massey, Lawrence Lande, président du Centre, Hugh MacLennan, vice-président, Wilder Penfield et Gabrielle Roy.

Le Centre compte parmi ses membres des personnalités qui marqueront leur époque, Pierre-Elliott Trudeau, Robert Choquette, Jean-Jacques Lefebvre. Un délégué canadien est présent à presque tous les congrès internationaux tenus dans les années 1960-1970. Cela permet au délégué et au Centre de participer activement au développement de l'organisme international.

En 1966, à New York, Lawrence Lande propose une note à l'Exécutif international pour sortir P.E.N. de

sa crise financière, qui aura un impact sur la structuration future de l'organisme. En 1969, à Menton, les Canadiens Edgar Saks et Clayton Gray proposent aux 300 délégués présents de créer une journée des écrivains, pour attirer l'attention du monde entier sur la situation des écrivains emprisonnés dans certains pays.

Sous la présidence de Katherine Roy (1973-1975) et de Louise Gareau-Desbois (1975-1977), le Centre se transforme quelque peu, l'Exécutif structure les activités par dossier, un Comité des écrivains emprisonnés est formé.

Le Centre québécois

En 1982, les écrivains francophones du Centre canadien expriment leur insatisfaction. Ils désirent avoir un centre entièrement francophone. L'Union des écrivains québécois les appuie. Trois longues soirées de discussion sont organisées à l'Université McGill à ce sujet. Elles sont animées par le président de cette époque, Jean Éthier-Blais. Pour les membres de longue date, comme Frank Scott, Katherine Roy et Lawrence Lande, il est difficile de comprendre cette volonté de séparation qui vient ternir de longues années d'amitié et de dialogue entre les écrivains des deux cultures. Alexandre Blokh, le secrétaire de l'international, vient à Montréal pour s'adresser aux membres du Centre et afin de s'assurer de la conformité de la procédure. Un vote est tenu, la création du Centre francophone est acceptée et le Centre francophone canadien est accrédité en novembre 1982 par P.E.N. international.

Le Centre canadien, section anglophone, sous la présidence de Hugh MacLennan, déménage à Toronto l'année suivante. La naissance du Centre francophone est difficile, des problèmes légaux retardent sa formation officielle, qui a lieu officiellement en 1983. Néanmoins, la collaboration entre les deux centres continue et mène à l'organisation conjointe du Congrès annuel de P.E.N. international au Canada, en 1989. Une partie du Congrès a lieu à Toronto, et l'autre à Montréal. Les organisateurs ont l'idée de réserver tout un train pour assurer la liaison entre les deux métropoles : c'est le train littéraire qui transporte des centaines de délégués représentant plus de 80 pays, entre Toronto et Montréal.

À l'ordre du jour du Congrès, le sort des écrivains turcs et azerbaïdjanais, la fatwa prononcée contre *Les Versets sataniques* de Salman Rushdie, l'engagement politique des écrivains. Ce Congrès est couronné d'un véritable succès qui consolide l'existence des deux centres. Ceux-ci jouissent d'un énorme rayonnement, comme en témoignent les cinq énormes cahiers de coupures de presse, amassées par le secrétaire de l'époque, M. René Le Clère.

En 1987, le Centre organise un colloque, sous la présidence de Jeanne Demers, sur la question de «L'Écrivain : liberté et pouvoir», auquel participent de nombreux écrivains et duquel naîtra un livre publié en 1989, aux Éditions du Septentrion. En 1992, le Centre francophone canadien change de nom et devient le Centre québécois du P.E.N. international. En ces années là, il se réunit désormais à la Maison Forget, rue Sherbrooke ouest.

Engagement ? Compassion ?

Je tiens l'engagement dans une action humanitaire pour un besoin. Je ne supporte pas la passivité devant l'injustice. Nous sommes toujours trop patients face aux situations regrettables et contraires au bonheur des gens. J'ai trop vu de citoyens qui parlent d'aller lentement dans la poursuite des grandes causes, car il ne faut rien chambouler, paraît-il. Justement, il n'y a que le chambardement qui puisse véritablement accélérer le changement. Je me dis que tant que tout ne va pas beaucoup mieux, tout va mal. Nous, à P.E.N., nous pensons que les emprisonnés et les persécutés, les censurés et les assassinés, les menacés et les méprisés parmi les écrivains et écrivaines du monde sont des affamés dans le banquet de notre siècle. Il faut brasser la planète pour que la nourriture de l'esprit, le festin du langage, les bombances de la littérature viennent à leur table. Mais s'engager c'est trop souvent se limiter à éveiller sa propre conscience et tenir la statistique de l'horreur. Il faut faire plus.

La compassion, c'est le cœur ; l'engagement, c'est la tête. La compassion, c'est la mise en rapport de mon âme sensible avec un être, une chose, une situation. Je me reconnais, je pourrais me retrouver un jour dans la même situation, impuissant, désespéré, au milieu de ma misère sans recours. La compassion, c'est les mains ouvertes comme pour caresser, cueillir, consoler, mais aussi pour essuyer les larmes, les siennes propres ou celles de l'autre. Alors quel est le lien entre compassion et engagement? Il y a deux ponts: celui de la création, du poète qui fait débouler poèmes et chansons sur le monde; et celui de l'indignation qui lance pétitions et discours sur les murailles de l'ennemi. L'humanité, malheureusement, s'est avérée la plus décevante des entreprises.

Texte d'Émile Martel' publié dans *La voix du succès*, n° 7, dans le cadre d'un article d'Aline Apostolska sur la compassion.

À partir de 1999, le Centre québécois tient ses propres réunions et est relocalisé à la Maison des écrivains, avenue Laval. Et en 1999, il organise une table ronde intitulée «La liberté d'expression comme responsabilité», qui a lieu à la salle du Gesù. Le Centre québécois compte aujourd'hui de 80 à 100 membres. Depuis 2000, il organise, avec Amnesty Internationale et l'UNEQ, un événement annuel soulignant la Journée internationale des écrivains emprisonnés, *Livres comme l'Air*. Il publie un bulletin trimestriel, il coordonne des campagnes de protestation auprès des gouvernements locaux et étrangers, il agit à titre d'organisme-ressource pour le programme d'accueil d'écrivains en exil à Québec et il a participé, récemment, à la mise en place d'un programme sur la liberté d'expression dans les écoles. En quelque sorte, toutes ces réalisations sont le fruit de la vision des centaines d'écrivains qui ont cru en l'existence du Centre P.E.N. depuis sa fondation à Montréal, en 1926.

* Pour l'écriture de cette brève histoire, je suis grandement redevable envers deux textes, malheureusement indisponibles en librairie, relatant les activités de P.E.N. :

An Oral History of the Canadian Centre of PEN International in Montreal, Canada, From The Years 1926-1984, compiled by David Weiss, Lawrence Lande Foundation for Canadian Historical Research, Montreal, 1986.

Helen Guiton, *The Canadian Centre of P.E.N. International — A History of fifty years. International in Montreal, Canada, From The Years 1926-1984*.

Le 13 décembre 2006 à Rideau Hall...

par Aline Apostolska

Le 13 décembre 2006, à Rideau Hall, jour de la remise des Prix Littéraires du Gouverneur Général, j'ai eu le grand plaisir d'animer un événement bien particulier : un **Point des Arts** consacré à la **Liberté d'expression** qui réunissait, comme ils ont trop peu l'occasion de l'être, PEN Canada et P.E.N. Québec.

Mais qu'est-ce tout d'abord que le, ou plutôt les, «Points des Arts» : à l'initiative de son Excellence **Jean-Daniel Lafond**, prendra place désormais, en parallèle de chacune des remises des trois catégories de prix du Gouverneur Général (Arts de la scène, Littérature et Arts médiatiques), idéalement pendant deux jours, une rencontre-débat réunissant des acteurs significatifs dans chacune de ces trois catégories, autour d'une question importante qui mobilise et concerne les milieux respectifs. Les questions essentielles ainsi que les conclusions de ces débats, feront ensuite l'objet, d'une part d'un débat-blogue, sur le site de Rideau Hall (www.citizenvoices.gg.ca / www.alecoutedescitoyens.gg.ca) d'autre part d'un rapport que son Excellence la Gouverneure Générale, **Michaëlle Jean**, pourra utiliser pour faire les recommandations qu'elle jugera utiles auprès de ses divers interlocuteurs. Dans l'esprit de Jean-Daniel

Lafond, par ailleurs membre de longue date de PEN-Québec et ardent défenseur de la liberté d'expression au travers de chacun de ses films, ces «Points des Arts» devraient incarner la parole citoyenne parallèlement à la cérémonie honorifique que constitue la remise des Prix du Gouverneur Général.

Inaugurés en 2006, ces «Points des Arts» ont ainsi permis l'existence de deux débats de fond : le premier, en parallèle à la remise des Prix des Arts de la scène en novembre, était organisé avec l'Université McGill et avait pour thème Arts de la scène et nouvelles technologies ; le second donc, nous concernant directement, a eu lieu le 13 décembre de 11h à 15h30, sur un thème cher à tous les écrivains et acteurs de l'univers littéraire canadien, et bien sûr, particulièrement cher aux deux Centres canadiens de PEN International, PEN-Québec et PEN-Canada (qui étaient par la même occasion leur 80ème anniversaire d'existence) : la liberté d'expression. Car enfin, nous sommes évidemment tous pour la liberté d'expression et sa défense que tous les écrivains du monde considèrent quasiment comme leur raison d'être cependant, cela étant dit, on cherche trop rarement à la définir et à en débattre. Ce «Point des Arts» a spécifiquement été destiné à cela, autour des questions centrales suivantes : qu'est-ce que

la liberté d'expression, comment peut-on la définir, quelles formes peut-elle prendre, quels devoirs doit-elle remplir et quelles limites (principalement des autolimites) doit-elle observer si elle ne veut pas se dynamiter elle-même. Autant de préoccupations qui ont été exposées et auxquelles les invités de ce jour ont accepté de répondre, autant de questions de fond auxquelles tous et chacun ont accepté de venir réfléchir autour d'un excellent repas, directement inspiré par le thème et, disons-le, propre à délier les langues, et dans les deux langues, le débat étant bien sûr bilingue. Vous trouverez l'énoncé exact des questions sur notre site www.pennebec.org et pourrez vous-même participer à ce débat sur notre site ou sur celui de Rideau Hall.

Étaient invités les récipiendaires des Prix littéraires 2006 ainsi que plusieurs autres interlocuteurs concernés par le sujet, selon les recommandations de PEN-Canada et PEN-Québec. Se trouvaient ainsi autour de la grande table de la principale salle à manger : **Daniel Baird, Peter Behrens, Hélène Dorion, Isobel Harry, Hugh Hazelton, Ross King, Andrée Laberge, Dany Laferrière, Linda Leith, Daniel McIvor, Émile Martel, Pierre Ouellet, David McKenzie Staines, John Pass, Sophie Voillot, Christopher Waddell, Leo Yerxa**. S'y ajoutaient les deux intervenants respectivement choisis par PEN-Canada et PEN-Québec pour présenter les excellentes allocutions qui ont ouvert les débats : **Alan Cumyn** et **Pierre Thibeault**, et bien sûr, leurs Excellences Michaëlle Jean et Jean-Daniel Lafond qui ont activement participé à la discussion. Les conclusions de ce «Point des Arts» devraient être disponibles prochainement. Nous vous en tiendrons informés par l'intermédiaire de notre site. Ces rencontres instructives et pertinentes devraient donc désormais être maintenues chaque année.



Départ d'André Racette

André Racette, le secrétaire exécutif du Centre depuis six ans, a choisi de quitter cette fonction. Il a durant tout ce temps participé efficacement au développement de nos programmes, au lancement et à la publication de notre nouveau bulletin, à l'organisation de nos réunions et à la gestion de nos finances. Je lui suis reconnaissant de son engagement et de sa fidélité. Il sera toujours présent dans la littérature, dans notre littérature, puisqu'il continuera de co-diriger la maison d'édition Rodrigol. Les éditeurs ont leur place chez nous, et un rôle important à jouer dans le P.E.N.. André reste donc à nos côtés, et c'est bien.

é.m.

Arrivée de Virginie Morel

C'est avec plaisir que nous accueillons Virginie Morel qui remplacera André Racette en tant que secrétaire exécutive du Centre.

é.m.

WWW.PENQUEBEC.ORG UN SITE À NOTRE IMAGE

Nous l'avons tant désiré! Le voilà à la portée de votre souris. Intelligent et ouvert sur le monde, sur nos activités, nos productions, notre engagement, il est super beau et attrayant, sans conteste. Il s'ouvre sur un symbole, maintenant connu de tous. Cliquez dessus et vous accédez à l'en-tête, aux clés de navigation et au billet d'Aline Apostolska, administratrice du site. Donnez-lui votre avis, ouvrez d'autres horizons.

De nombreux hyperliens vous invitent à naviguer en profondeur. Vous accédez ainsi à des sous-thèmes, à des citations d'écrivains, à l'historique du PEN. Voulez-vous envoyer une lettre ou une carte à l'un des écrivains en prison? L'adresse et les conseils sont à portée de vous.

Cliquez sur «Bulletins» et ô merveille! les anciens bulletins sont tous là favorisant les recherches et initiant les nouvelles recrues aux activités antérieures du PEN.

Quand vous serez parvenus à l'encadré noir «Le point des arts», vous accédez au site de Rideau Hall. Vous pouvez alors participer au forum et lire les blogues et nouvelles.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore l'événement, *Livres comme l'air*, vous en verrez la description. Peut-être qu'un jour un autre hyperlien nous permettra-t-il d'accéder au site qu'Amnistie internationale consacre aux dédicaces d'écrivains. Elles sont sublimes!

Un site à mettre dans vos favoris!

Andrée Dahan

9^e Bleu Metropolis

Vérifiez les horaires du Festival (25 au 29 avril).
Il y aura des événements commandités et animés par le P.E.N. Québec.

Votre Conseil d'administration:

Émile Martel
président
enmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
vice-président et président
du Codep
roger.gilbert2@vsn.ca

Paule Delorme
secrétaire
pdelorme@frj.qc.ca

Georges Anglade
administrateur
anglade.georges@uqam.ca

Aline Apostolska
administratrice et
co-rédactrice du Bulletin
aline.apostolska@sympatico.ca

Pierre Bédard
administrateur
pierrebedard9@yahoo.ca

Claudine Bertrand
administratrice
mouvances@hotmail.com

Cécile Cloutier
administratrice

Andrée Dahan
administratrice et
co-rédactrice du Bulletin
andreedahan@sympatico.ca

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

André Racette
secrétaire exécutif
andreracette@hotmail.com

Virginie Morel
fanny_caribou@yahoo.fr

Le Centre québécois du P.E.N. international remercie chaleureusement le graphiste **Robert Dolbec**, qui collabore à l'élaboration de ce bulletin. Nous remercions les éditeurs québécois **Hurtubise HMM**, **Fides**, **Leméac**, le **Groupe Ville-Marie**, **XYZ**, **Québec-Amérique** et l'**Université du Québec** et **Power Corporation** pour leur aide passée.

Un témoignage de gratitude venu de Hanoi

Hanoi, le 20 février 2007

Aux Centres PEN Français, Belge Francophone et Québécois

Chères Mesdames, chers Messieurs,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire aujourd'hui, mais je me sens quand même honteux de vous écrire si tard, six mois après ma libération d'une «petite prison» du camp de concentration. Heureusement, grâce aux contacts récents que j'ai eus avec M. Nguyen Hoang Bao Viet, membre du Centre PEN Suisse Romande et du Centre des Écrivains Vietnamiens en Exil (CEVEX) et spécialement un de nos chers compatriotes installés à l'étranger, j'apprends bien vos soutiens continus et significatifs en faveur non seulement de mon cas mais aussi de tous les autres auteurs réprimés dans le monde entier. Et le fait que j'étais accepté comme membre d'honneur des vos Centres PEN Québec, Français, et de Sydney est un grand honneur pour moi et je vous dois beaucoup.

Ma famille et moi ne saurions vous exprimer toute notre gratitude, vous et le Comité pour la défense des écrivains persécutés du PEN International, les écrivains et vos Centres. Et je n'arrive pas à imaginer comment sera notre combat contre la tyrannie sans votre soutien et je suis persuadé que les autres auteurs vietnamiens, les activistes pour la démocratie et les défenseurs pour les Droits de l'Homme au Vietnam le pensent aussi.

Je suis conscient que notre chemin est encore long et difficile, mais je suis certain que nous ne sommes pas seuls car l'Humanité a témoigné comment les Centres PEN sont à nos côtés et protègent tous ceux qui écrivent pour la Démocratie, la Liberté, et pour la Liberté d'expression et d'opinion dans le monde.

Je saisis cette occasion pour vous présenter tous mes meilleurs Voeux pour la Bonne et Heureuse Année du Cochon 2007.

Bien à vous tous et très cordialement.

Pham Hong Son

devenez membre

J'aimerais devenir membre écrivain associé

Ma cotisation de 50 \$ est incluse

J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$

Ma cotisation de soutien de 75 \$ est incluse

dons

J'aimerais faire un don de

25 \$ 50 \$ 100 \$ autre _____ \$

(Paiement par chèque. Un reçu de charité sera émis pour les dons.)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à:

**Le Secrétariat du Centre québécois
du P.E.N. international**

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8

Téléphone-: 514-849-8540

Fax: 514-849-6239

Courriel: penquebec@netscape.net

Ce bulletin a été imprimé généreusement par



QUEBECOR INC.